

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 28 Mai 1878.

Le Prince a reçu un télégramme de l'Empereur d'Allemagne en réponse à celui que S. A. S. avait adressé à S. M. I. à l'occasion de l'attentat du 11 mai.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III et S. A. S. Madame la Princesse Mère sont installés au château de Marchais depuis le 22 de ce mois.

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg est également arrivée dans cette résidence le samedi 25.

On a commencé, la semaine dernière, sur la place du Casino, les travaux de construction d'un kiosque et de quatre pavillons, le tout réuni et formant un *Music-Hall* destiné aux concerts quotidiens pendant la saison d'été. Le kiosque sera élevé sur l'emplacement du bassin et servira à l'orchestre, les pavillons abriteront en partie le public.

Ainsi, la construction de la nouvelle salle de spectacles et de concerts, commencée il y a près de trois semaines, n'interrompra pas un seul jour nos distractions musicales.

Puisque nous parlons concerts, félicitons la Société Philharmonique qui s'est fait entendre dimanche soir sur la place du Palais et dont le public nombreux et distingué qui l'encourageait de sa présence se plaisait à constater hautement les progrès.

Un accident, qui s'est produit dans des circonstances des plus dramatiques, a, la semaine dernière, causé une vive émotion dans la Principauté.

Un étranger, appartenant à l'aristocratie anglaise, bien connu à Monaco, où il passe tous les hivers depuis un certain nombre d'années, et que nous désignerons sous l'initiale H..., avait quitté son hôtel le mercredi, 15 de ce mois, en disant qu'il allait prendre un bain de mer, et depuis cette époque on ne l'avait plus revu. Comme il voyageait fréquemment sans prévenir, son maître d'hôtel le crut à Nice et ne s'inquiéta pas autrement de son absence, quand le mardi 21, dans la soirée, celui-ci reçut un billet, écrit au crayon, par lequel sir H... lui apprenait qu'il était grièvement blessé et se trouvait dans une maisonnette où il avait été charitablement recueilli

au lieu dit la pointe Barraya, sur le territoire français, à quelques centaines de mètres de la frontière Ouest de Monaco.

Voici ce qui était arrivé :

En prenant son bain le mercredi 15, à la pointe Barraya, sir H..., se lança imprudemment à l'eau, donna de la tête sur un récif et se fit une profonde blessure d'où le sang s'échappa aussitôt en abondance. Épuisé, il n'eut que le temps de gagner le bord et de se retirer de l'eau, puis s'évanouit. Il revint à lui quelques heures après, il était étendu sur des rochers qui, au moindre de ses mouvements, lui causaient des tortures inouïes. Il avait retrouvé ses effets, mais n'avait pas eu la force de s'habiller. Nu, au soleil, ne pouvant articuler un cri, abandonné dans ce lieu désert où des semaines entières se passent sans qu'on n'y voie personne, il ne tarda pas à perdre de nouveau ses sens, et il resta ainsi, souffrant de la soif et de la faim, dans un état de prostration indéfinissable, *six jours et cinq nuits*, jusqu'au mardi 21 après-midi.

Ce jour-là, avec une énergie qui dénote une nature exceptionnellement organisée, avec une force musculaire dont on remarque quelques exemples chez certains moribonds, il put, dans son désespoir, rassembler ses forces et, s'aidant des pieds et des mains, gravir les roches qui s'élevaient à quelques mètres de l'endroit où il s'était blessé et donnèrent accès à une petite plate-forme en partie occupée par un jardin, entouré de murs de tous côtés, qui appartient à M. Marquet, entrepreneur à Monaco. Une porte de ce jardin ouvre sur la plate-forme; elle était fermée; sir H... put se traîner jusque là et armé d'un bâton qu'il avait trouvé dans les rochers il frappa à la porte; après cet effort, haletant, près de rendre le dernier soupir, il retomba lourdement sur le sol.

Des ouvriers qui travaillaient dans le jardin entendirent son appel, l'un d'eux vint ouvrir et recula épouventé à l'aspect de ce corps humain, nu, défiguré, couvert de plaies, il crut avoir devant lui un cadavre. Ses camarades s'étant approchés et ayant reconnu que le blessé respirait encore, le transportèrent dans une maisonnette attenante à la propriété, où on lui prodigua les soins les plus intelligents. Revenu à lui, après quelques cordiaux, sir H..., qui ne pouvait parler, fit signe qu'il désirait écrire, et, après des difficultés sans nombre, il parvint à tracer quelques lignes à l'adresse du directeur de son hôtel.

Celui-ci s'empressa de faire prendre par une voiture le malheureux étranger et d'appeler M. le

docteur Coulon.

La Providence n'avait pas permis la mort de sir H..., la science vint aider la Providence et sir H... est aujourd'hui, quoiqu'encore bien faible, tout à fait hors de danger. C'est à M. le docteur Coulon le premier qu'il raconta ses angoisses, ses souffrances et les détails du tragique accident qui avait failli lui coûter la vie.

Tous ceux qui liront ce récit diront, comme l'honorable M. Coulon, qu'il est presque incroyable; cependant rien n'est plus vrai. Les constatations faites par l'homme de l'art démontrent que la blessure de sir H... à la tête et les meurtrissures dont son corps porte les traces remontent bien au 15 et qu'il n'a pris pendant près d'une semaine aucun aliment.

Il y a là un phénomène curieux à étudier qui ne manquera pas d'intéresser les hommes compétents.

Nous apprenons que M. A. Gabrié, ancien rédacteur du *Journal de Monaco*, est sur le point de publier un nouveau volume de poésies qui aura pour titre: *Les Provençales*. Dans ce volume, l'auteur fait un récit de chacune des cités provençales, puis il nous donne la description de tous les us et coutumes de ce pays.

L'Usine à Glace de Monaco.

(suite et fin) (*)

Le moteur, machine à vapeur, sortant de l'usine Buffaud frères, à Lyon, se fait remarquer par sa marche silencieuse et régulière et son régulateur Buss qui, soit qu'on augmente ou qu'on diminue le travail, ne permet pas au volant de faire un tour de plus ou de moins à la minute; ce volant pèse 630 kil.

Le générateur à vapeur est une chaudière tubulaire, système Thomas-Laurent; tout le calorique produit par le combustible y est utilisé, elle est inexplosible et munie de tous les organes de sûreté nécessaires, tels que: soupapes, niveaux d'eau, robinets de jauge, etc.

Ajoutons que, quoique au centre d'un des plus beaux quartiers de la Principauté, l'usine ne peut incommoder, en aucune façon, les propriétaires voisins. Toutes les formalités de l'enquête préalable ont été remplies et les distances prescrites par la loi ont été rigoureusement observées.

(*) Voir le numéro précédent.

Arrivons maintenant à la fabrication :

L'ammoniaque est, de tous les corps qui provoquent un abaissement de température par leur changement d'état, un de ceux qui présentent ce phénomène avec beaucoup d'intensité. Soumis à une forte pression, le gaz ammoniac se liquéfie ; le liquide obtenu est très mobile et excessivement volatil. Aussitôt que la pression exercée sur ce liquide cesse d'exister, il reprend sa forme gazeuse et produit un abaissement de température qui peut aller jusqu'à 60 degrés au-dessous de zéro. Rien n'est plus facile que de se procurer le gaz ammoniac : il suffit de chauffer de l'alcali volatil (dissolution de gaz ammoniac dans l'eau), pour que ce gaz s'en sépare en totalité.

Telle est la base de la méthode employée pour la production artificielle et économique du froid.

Les appareils permettent de fabriquer de la glace sans interruption. Dans le sous-sol de l'usine, où est placée la chaudière à vapeur, se trouve une autre chaudière, celle-ci verticale, d'une hauteur de 3 mètres 50 sur un diamètre de 60 cent. et qui contient de l'alcali volatil jusqu'aux deux tiers de sa hauteur. Elle est chauffée non à feu nu, mais par un courant de vapeur venant de la première chaudière ; cette vapeur est amenée par un tube dans un serpentín placé à l'intérieur de la chaudière à ammoniaque et qui plonge entièrement dans l'alcali. Ce dernier étant ainsi chauffé, le gaz ammoniac se sépare de l'eau et passe, par un tuyau situé au sommet de la chaudière, dans le *liquéfacteur*, réservoir contenant des serpentins autour desquels circule un courant continu d'eau froide provenant d'une grande bache placée sous le toit de l'usine.

Au bout de ces serpentins, qui, développés, mesurent 53 mètres, se trouve un récipient en fonte très-épaisse, le *vase du gaz liquéfié*, qui porte un tube de niveau dioptrique. C'est dans ce vase que s'écoule le gaz ammoniac liquéfié sous une pression de 7 à 10 atmosphères.

On laisse écouler ce gaz, devenu liquide, au robinet des congélateurs où il se vaporise instantanément en produisant un froid très-énergique. Les tuyaux sont constamment recouverts de givre, ce qui est très-curieux à voir. Pour que cette évaporation ait lieu, il est nécessaire d'entretenir dans les congélateurs une pression plus faible que celle qui se trouve dans le liquéfacteur, par conséquent, de soutirer, à mesure qu'elles se produisent, les vapeurs ammoniacales dont l'accumulation, ainsi que nous l'avons vu, a constitué la pression dans le liquéfacteur. Pour cela on les condense en les laissant échapper par un robinet spécial dans le *vase à absorption* où elles trouvent du *liquide pauvre et froid*. Ici s'opère un travail qui demande quelques nouveaux détails.

Nous avons laissé au fond de la chaudière à ammoniaque, sous une pression égale à celle du liquéfacteur (environ 10 atmosphères) un liquide appauvri qui, sous cette pression, s'élance par un tuyau qui plonge au fond de la chaudière, dans le vase à absorption en passant à travers les serpentins de l'échangeur et des deux compléments d'échangeur où il se refroidit.

Ce liquide pauvre et le gaz, amenés tous deux là par des chemins différents, se recombinaient promptement ensemble et forment de nouveau une solution ammoniacale *riche* qui est prise par la pompe, mue par la vapeur, et est refoulée dans la chaudière à travers le vase échangeur autour des serpentins dans lesquels circule le liquide *pauvre* et chaud. Ces deux liquides vont en sens inverse et échangent leur température. Il résulte de cette opération que

le liquide pauvre, parti de la chaudière à la température de plus 130° environ, arrive au vase à absorption à plus 30° seulement, tandis que le liquide ramené par la pompe et qui refoulé froid, c'est-à-dire à plus 25° seulement, est parti de l'échangeur à une température de 100°. C'est là une des plus ingénieuses dispositions de ces intéressants appareils.

Les appareils, une fois chargés d'ammoniaque, le sont constamment, puisque le même liquide se décompose et se reconstitue à l'infini.

L'usine a deux congélateurs ou réfrigérants, l'un sert à la fabrication de la glace en blocs, l'autre à la production des carafes frappées. Le premier contient 400 kil. d'eau à congeler, le second, 70 carafes. Ce sont de grandes boîtes en tôle recouvertes d'une caisse en bois. Entre la tôle et le bois existe un intervalle rempli de sciure de bois qui est, comme on sait, un mauvais conducteur de la chaleur.

On place dans ces boîtes, entre les tuyaux des serpentins dans lesquels circule le gaz ammoniac excessivement froid, les moules ou les carafes à congeler, la transmission du froid des serpentins aux moules, se produit par l'interposition d'un combustible incongelable, mélange d'eau et de glycérine ; on peut également employer une dissolution de chlorure de calcium.

Telles sont les dispositions générales de l'appareil ingénieux dont se sert M. Streicher pour la fabrication de la glace. Nos lecteurs, nous l'espérons, auront pris le même intérêt que nous à cette visite faite à l'un des établissements les plus importants et les plus nouveaux de la Principauté.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — LE CANAL DE LA VÉSUBIE (*)

— Suite —

Ces divers projets furent soumis au ministre qui, par décision du 31 octobre 1868, adoptait l'avis du Conseil général des ponts-et-chaussées, faisant connaître :

« Que l'administration supérieure ne pourra statuer sur les travaux dont il s'agit que lorsque les intéressés réunis en association syndicale ou une compagnie se seront présentés pour les entreprendre et auront fourni le projet complet du canal qu'ils veulent exécuter ;

« Que d'ailleurs le projet inférieur fournit la base d'une entreprise déjà considérable, et, en amenant l'eau sur le territoire de Nice à 150 mètres au-dessus du niveau de la mer, il semble donner satisfaction aux besoins les plus importants »

Plusieurs ingénieurs appartenant à des compagnies diverses vinrent visiter le pays, mais la ville de Nice ne voulut traiter qu'avec la Compagnie générale des Eaux de France qui déjà l'alimente d'eau potable par le produit des sources de Sainte-Thècle, dans la vallée du Paillon. A partir de cette époque, c'est la Compagnie générale des Eaux qui fit toutes les études nouvelles.

Elle refusa d'une manière absolue de se charger de l'exécution du canal inférieur, dit canal du Var, en raison de la faible superficie à desservir et de la disproportion entre le résultat à obtenir et la dépense à faire.

Le premier projet qu'elle présenta se rapprochait de celui présenté dès l'abord par M. Caméré, quoique situé à une altitude moindre.

D'après ce projet les eaux de la Vésubie étaient prises à Lantosque, à la côte 443^m 50 ; le canal principal, de 47 kilomètres de développement, les amenait sur le territoire de Nice à la côte 418 mètres. La superficie arrosable était de 7,984 hectares, soit de 8,000 hectares. Le volume d'eau à dériver était supposé de 3 mètres cubes par seconde, mais les dimensions

(*) Voir le numéro précédent.

du canal étaient suffisantes pour livrer passage à 4 mètres cubes lorsque le débit de la Vésubie le permettrait.

La Compagnie Générale des Eaux avait passé avec la ville de Nice un traité par lequel la ville lui promettait de lui faire obtenir de l'Etat une subvention égale à la moitié de la dépense sans être inférieure à 2,500,000 fr. et s'engageait à lui payer une redevance annuelle de 90,000 fr., réductible, en certain cas prévu, à 80,000 fr. Moyenant cela, la Compagnie s'engageait à livrer à la ville 60,000 mètres cubes d'eau par jour et à fournir aux particuliers l'eau d'arrosage au prix de 80 fr. par an pour un litre par seconde, correspondant à l'irrigation d'un hectare.

L'enquête prouva que ce projet favorisait les intérêts du plus grand nombre ; il fut pourtant l'objet d'attaques fort vives de la part des promoteurs du projet du canal du Var.

Les habitants riverains de la partie de la Vésubie située en aval de la prise réclamèrent également, et, sur l'avis de M. Delestrac, il fut décidé que l'on obligerait la Compagnie concessionnaire à laisser dans cette partie de la rivière au moins 500 litres par seconde.

M. Delestrac pensait également que la subvention de l'Etat devait être portée à 2,800,000 fr.

Le dossier fut renvoyé par le ministre pour supplément d'informations et la ville de Nice fut invitée à faire son choix entre les deux projets : celui du Var et celui de la Vésubie.

La ville ayant opté pour le dernier, de nouvelles études furent faites par la Compagnie qui, pour entrer dans les vues du Conseil des ponts-et-chaussées, songea à étudier un projet intermédiaire, un peu supérieur à celui du Var dont l'origine était à l'altitude de 165 mètres, mais notablement inférieur à celui qu'elle avait présenté et qui prenait l'eau à la côte 443. Elle espérait, en plaçant la prise d'eau à l'altitude 240 mètres et arrivant à Nice à la côte 216, c'est-à-dire en se tenant à peu près 200 mètres plus bas que dans son premier projet, réaliser une économie importante dans les dépenses de premier établissement. Les études, retardées par la guerre et par diverses autres circonstances, montrèrent bientôt qu'il était préférable de placer la prise d'eau à 30 mètres environ plus haut, soit à la côte 271 et d'arriver à Nice à la côte 245. Elles ont eu pour résultat la production du dernier projet qui vient d'être soumis aux enquêtes.

(A suivre).

— Les travaux de la route de Nice à Monaco, qui avaient été suspendus pendant quelque temps, ont été repris depuis quelques jours avec une grande activité.

Le cap d'Aglio est franchi et les mineurs creusent les tranchées longeant la voie ferrée du côté de Saint-Laurent.

Les terrassements sont presque terminés jusqu'à la frontière de la Principauté de Monaco.

Quant aux ouvrages d'art, on y travaille de façon à pouvoir espérer que bientôt nous pourrions parcourir en voiture cette splendide promenade qui sera bientôt citée comme une des plus belles du monde, tant à cause des sites pittoresques et accidentés qu'elle traverse, que du merveilleux panorama qui se déroulera sous l'œil des voyageurs.

(Phare du Littoral).

Menton. — Dans sa séance de lundi 20 mai, le Conseil municipal a décidé que la concession des eaux était accordée à la Société des sources de Saint-Servais, Compagnie anonyme des eaux de Menton et des irrigations rurales arrosant le littoral et arrivant jusqu'à Monaco à une altitude de 182 mètres.

San Remo. — Nous recevons de San Remo le premier numéro du *Littoral* (ancienne *Liguria*). Un remarquable article sur la nécessité de reconstituer une entente européenne basée sur la liberté de la Méditerranée, des nouvelles inédites, une spirituelle chronique, des études médicales appropriées à la vie des baigneurs de mer, en voilà plus qu'il n'en faut pour assurer le succès de nos sympathiques confrères.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Le Salon de peinture a ouvert ses portes samedi et voilà un passe-temps de plus ajouté aux plaisirs diurnes de Paris. Deux mille trois cent trente tableaux à voir sans compter les sculptures, les dessins et les projets d'architecture!... La besogne ne manque pas. On a fait les honneurs du salon carré à l'Apothéose de M. Thiers, par Vibert — un peintre doublé d'un vaudevilliste. Cette toile allégorique n'ajoutera rien à la gloire de l'homme d'État qui en est le héros ni à celle du peintre qui l'a signée. M. Meissonnier peut poursuivre en paix le portrait qu'il a commencé de l'Historien du Consulat et de l'Empire.

Bonnat expose le portrait de M^{me} de Vieil-Castel et celui du comte de Montalivet qui sont, avec les portraits de femmes de MM. Chaplin et Cot, les maîtresses œuvres en ce genre du Salon. L'Ecce Homo de Gustave Doré, les Scènes d'Orient de Clairin, la Mort de Vitellius de Sylvestre, la Mort d'Orphée de Feyen Perrin, les Souvenirs de Bordighera de Yundt, cette toile d'une impression si sincère, d'une prestesse d'exécution si attrayante, sont encore à nommer à cette première visite.

L'ensemble du Salon s'annonce remarquable et plus d'un nom nouveau promet de surgir et de prendre rang parmi nos renommées artistiques. Je reviendrai dans ma prochaine lettre à cette exposition dont je n'ai pu aujourd'hui que vous signaler l'ouverture très impatiemment attendue.

Jeu d'aujourd'hui à l'Académie française la réception de M. V. Sardou en présence d'une des plus nobles assistances qui s'y soient vues depuis longtemps. On remarquait dans l'hémicycle du palais Mazarin : LL. AA. II. et RR. les archiducs Frédéric et Albert d'Autriche, le comte et la comtesse de Flandres, le duc d'Aoste, la princesse d'Alençon, la princesse de Saxe-Cobourg, etc., etc. M. Sardou succédait au poète Autran. Il a caractérisé très exactement et en fort bons termes le talent de l'auteur des Poèmes de la Mer mais on s'est accordé généralement à trouver son discours un peu long, sans éclat et d'une touche banale. Les friands de traits piquants, de sous-entendus malicieux ont été déçus.

M. Charles Blanc, en l'absence de M. Dufaure, retenu par les affaires de l'Etat — l'excuse a été présentée en ces termes à l'Institut, — répondait à M. Sardou. Il s'est tiré de sa tâche à son honneur mais sans faire sortir la séance de la tonalité grise où elle semblait vouée. L'Académie n'était pas en humeur de rire cette fois.

— C'est égal, disait le marquis de L..., un des vieux habitués du palais Mazarin, l'Académie s'en va; et savez-vous pourquoi? Parce que les femmes s'en vont. Autrefois vous trouviez nos gloires littéraires toujours doublées de quelque Egerie qui les conseillait, les stimulait; aujourd'hui où sont les femmes qui prennent pour mission l'entretien de la politesse de l'esprit?...

Il y a du vrai dans cette remarque du vénérable marquis.

L'homme affine son intelligence dans le commerce des femmes d'esprit, et c'est à leur influence que le plus grand siècle de notre histoire, le XVIII^e, a dû une partie de sa grandeur. Voyez ce que nous devenons quand les filles d'Eve sont vulgaires. La cocotte appelle la cocodès.

A la force un peu brutale et dépourvue de charme de l'homme, la femme d'esprit apporte une certaine grâce communicative et cette chaleur de cœur, sans laquelle les intelligences les plus élevées restent incomplètes, s'éteignent au milieu des paradoxes brillants.

S'il est commode d'avoir une compagne qui recommande vos chaussettes et soigne vos rhumatismes, il est utile que des femmes, reines par l'intelligence, apportent dans la société un élément féminin supérieur. Quel pays a produit plus de femmes illustres que la libre Angleterre et n'est-ce pas l'Orient abruti et corrompu qui a le mieux réalisé le programme de la suppression de la femme au point de vue social?

Les Altesses continuent à affluer à Paris en vue de l'Exposition qui a bien de la peine à compléter son installation et risque fort, si elle n'y porte remède, de

compromettre gravement son succès de la première heure. La bienveillance publique a fait jusqu'ici crédit à l'Exposition mais il ne faudrait point la lasser et la faire trop attendre. Il n'y a pas à se dissimuler que l'Exposition actuelle, mal organisée, manquant de cet élément distrayant que réclame l'étranger, est bien au-dessous de l'Exposition de 1867. On y va deux ou trois fois mais on n'y retourne pas quotidiennement comme naguère et c'est ce grand point là, qui fit le succès de l'Exposition sous l'empire, qu'il faut atteindre. Il faut pour cela multiplier les attractions à l'Exposition, donner des concerts, y créer une gaieté qui manque. Comme le roi du drame de M. Hugo, l'étranger veut s'amuser à Paris, et dame! ce ne sont ni les ris, ni les jeux qui règnent au Champ-de-Mars.

Cela n'empêche pas, je le répète, les hôtes de qualité d'arriver. Le comte et la comtesse d'Eu sont venus rejoindre, à Paris, leur père et leur beau-père le duc de Nemours. Le comte d'Eu, Gaston d'Orléans, est l'aîné des quatre enfants du duc de Nemours et né en 1842. Il a épousé, en 1864, la princesse héritière du Brésil et conquis une très grande situation dans l'empire par ses services militaires. Il y avait plusieurs années qu'il n'était venu en France et son arrivée et celle de la comtesse sont un grand sujet de joie pour la maison d'Orléans. Le duc de Nemours est allé à Pauillac au-devant de ses enfants et les a ramenés à Paris. LL. AA. II. et RR. habitent hôtel d'Albe aux Champs-Élysées tout proche de la rue de Berry où réside le duc de Nemours.

A propos du duc on a beaucoup remarqué au bal de l'ambassade d'Angleterre l'entretien plein de déférence qu'il a eu avec la princesse Mathilde. Ce fait joint à l'accueil reçu par l'impératrice en Espagne de la part du duc et de la duchesse de Montpensier témoigne que les Bonaparte et les d'Orléans ne sont point si irréconciliables sur le parquet des salons qu'on le prétend sur le terrain politique.

A l'Orangerie des Tuileries a été ouvert, vendredi, un nouveau concert qui promet de faire une assez sérieuse concurrence au concert Besselièvre. On y entend la musique sous le feu de la lumière électrique et cela donne un peu d'animation au vieux jardin parisien.

En dehors des divers endroits dits de plaisir de la capitale, quiconque s'ennuie et veut se distraire à peu de frais n'a qu'à aller s'asseoir devant un des cafés du boulevard. Il verra défiler devant lui les cinq parties du globe sous l'aspect des types les plus drôles qui se puissent voir.

Le Théâtre nous avait donné le Tour du monde en quatre-vingts minutes; les cafés du boulevard renchérissant sur ce programme nous offrent, grâce à l'Exposition, le tour du monde en une demi-tasse ou un soda.

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 20 au 26 Mai 1878.

GOLFE JUAN. b. la Revanche, franç., c. Silvy, sable.
 ID. b. Virginie, id. c. Isoard, id.
 CETTE. b. Belle Brise, id. c. Fornari, vin.
 GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sable.
 GOLFE EZA. b. l'Assomption, id. c. Barral, chaux.

FINALE. b. Emmanuel, ital., c. Mantero, oignons.
 GOLFE JUAN. b. la Revanche, id. c. Silvy, sable.
 ID. b. l'Alexandre, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. le Var, id. c. Jeume, id.
 CETTE. brick-g. la Caroline, id. c. Vincent, vin.
 MENTON. id. l'Eulalie, id. c. Rey, fûts vides.
 FINALE. cutter la Battina, ital., c. Ginocchio, oignons.
 GÈNES. bombarde Francesca, id. c. Raggio, sur l.
 AVENZA. tartane Saffo, id. c. Cinquini, marbres.
 CIVITAVECCHIA. tartane l'Unità, id. c. Ghilardi, bois.
 MONTEROSSO. tartane Ste-Thérèse, id. c. Francesconi, pierres.

GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, fr., c. Fornero, sable.
 MARSEILLE. tartane. le Gaston, id. c. Bamel, div.
 ID. id. Volonté de Dieu, id. c. Giostan, id.
 GOLFE JUAN. b. l'Assomption, id. c. Audibert, sable.
 ID. b. l'Eclairer, id. c. Allègre, id.
 ID. b. la Fortune, id. c. Moute, id.
 ID. b. St-Joseph, id. c. Grisole, id.
 ID. b. Thérésine, id. c. Musso, id.

Départs du 20 au 26 Mai 1878.

FINALE. b. Trois Frères, ital., c. Ginocchio, div.
 MENTON. cutter St-Joseph, fr., c. Palmato, vin.
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, id. c. Moute, sur l.
 ID. b. l'Eclairer, id. c. Allègre, id.
 ID. b. la Revanche, id. c. Silvy, id.
 VILLEFRANCHE. b. Virginie, id. c. Isoard, id.
 MENTON. b. Belle Brise, id. c. Fornari, vin.
 VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id. c. Barral, sur l.
 GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sur lest.

NICE. b. Emmanuel, italien, c. Mantero, oignons.
 GOLFE JUAN. b. la Revanche, fr., c. Silvy, sur lest.
 ID. b. l'Alexandre, id. c. Gabriel, id.
 VILLEFRANCHE. b. le Var, id. c. Jeume, id.
 CETTE. brick-g. l'Eulalie, id. c. Rey, fûts vides.
 FINALE. cutter la Battina, it., c. Ginocchio, oignons.
 ANTIBES. bombarde Francesca, id. c. Raggio, sur l.
 NICE. tartane Saffo, id. c. Cinquini, marbres.
 MENTON. brick-g. la Caroline, fr., c. Vincent, vin.
 MARSEILLE. tartane l'Unità, ital., c. Ghilardi, bois.
 CANNES. id. Ste-Thérèse, id. c. Francesconi, pierres.
 GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, fr., c. Fornero, sur lest.

VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. l'Eclairer, id. c. Allègre, id.
 ID. b. la Fortune, id. c. Moute, id.
 ID. b. Thérésine, id. c. Musso, id.
 ID. b. St-Joseph, id. c. Grisole, id.

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction

DE M^{me} EMMELINE RAYMOND

L'Administration de la Mode Illustrée prévient les personnes qui ont l'intention de prendre un abonnement à ce journal, qu'elle n'a autorisé et n'autorisera aucun voyageur à s'introduire dans les familles pour offrir des abonnements.

S'adresser directement à l'Administration, 56, rue Jacob, à Paris, en envoyant un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}; on peut aussi s'adresser à un libraire de sa localité ou d'une ville voisine.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^e édition : 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.
 4^e édition, avec une gravure coloriée chaque numéro :
 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DE L'ATMOSPHÈRE	
	réduites à 0 de température.					(Le thermomètre est exposé au nord)									
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
20	763.7	763.2	762.2	760.6	760.5	20.2	22.7	24.5	22.9	20.1	19.7	75	S	beau	
21	757.6	757.5	755.4	754.6	755.6	21.9	22.3	22.2	21.8	19.6	19.4	80	S	légèrement voilé	
22	759.8	760.1	761.2	761.5	762.1	20.1	21.4	21.5	20.1	18.5	19.7	73	S S O	id.	
23	763.9	764.2	764.2	762.2	761.9	20.9	21.9	22.8	20.5	19.2	20.2	69	id.	id.	
24	760.2	759.6	759.2	759.2	758.7	20.7	21.1	21.3	19.4	18.7	18.8	83	S	nuageux.	
25	754.6	753.2	752.6	751.8	754.7	17.8	17.2	19.4	19.8	16.7	18.8	82	S	pluie m. beau soir	
26	759.3	761.1	761.4	761.2	762.3	19.2	20.3	22.2	21.1	16.4	18.5	72	S	très-beau	
DATES 20 21 22 23 24 25 26															
Observations : Maxima { 24.5 22.6 21.5 22.8 21.3 19.8 22.2															
Minima { 18.4 17.6 17.4 16.2 17.1 14.2 14.1															

Pluie tombée : 26^{mm}

Le Conseil de fabrique de la cathédrale de Monaco demande

DEUX CHANTRES & UN SACRISTAIN

S'adresser à M. le Chanoine Ramin, Archiprêtre, place Saint-Nicolas, à Monaco, ou à M. Raybaudi, Trésorier de la fabrique.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

Deux volumes in-8° — Prix: 6 francs.

L'ANNUAIRE

DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1878

Illustré de onze photographies et un plan.

1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.

Prix: 3 FR. — Par la poste 3 50 en un mandat-poste.

PLAN

DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Format Colombier. Prix: 5 francs.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

M^{me} BOSSOLASCO PIANISTE

Leçons de Piano

Rue Sainte-Barbe, 1, Monaco.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire donner des leçons à domicile.

S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

LEÇONS DE PIANO. — M^{lle} BABEL

Villa Rouderon, aux Moulins.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 13 MAI 1878. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	1389 mixte matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	501 mixte soir	487 mixte soir
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille								
173	21 30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 52	10 02		3 05
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 04	11 10	1 15	2 50		7 12
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée		8 04	10 28	12 10	2 06	3 54		8 09
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 19		12 35	2 24	4 10	6 15	8 29
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 30		12 46	2 35	4 22	6 26	8 40
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 37		12 53		4 29	6 33	8 47
	» »	» »	» »	Monaco		8 45		1 01		4 38	6 41	8 56
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 05		1 15	3 04	4 55	6 55	9 13
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		9 10		1 20	3 09	5 01	7 01	9 18
10	1 20	» 90	» 65	Menton		9 20		1 32		5 10	7 10	9 27
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	4 55	9 43		1 55	3 43	5 19	7 35	9 36
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	5 15	11 45		4 07	4 03		9 55	
					12 55	6 05		10 20	10 50		10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478 omn. matin	500 mixte matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	498 mixte soir	
													173
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris				6 30	10 24	12 45	3 14	6 45	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton				7 03	9 08	11 »	1 20	3 50	7 21
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune				7 16	9 21	11 10	1 31	4 »	7 31
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo				7 25	9 31	11 20	1 41	4 10	7 41
	» »	» »	» »	Monaco				7 38	9 38	11 31	1 47	4 20	7 47
7	» 85	» 65	» 45	Eze				7 51		11 44		4 39	8 01
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu				7 59		11 52		4 47	8 09
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer				8 06	10 02	12 07	2 11	4 54	8 26
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée				8 18	10 14	12 19	2 23	5 06	8 28
				» } départ	6 08				10 30	1 44	2 45	5 40	8 48
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 16				11 49	2 55	3 44	6 44	9 44
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	12 »				4 10	8 10	7 38		
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20				6 20	10 15	9 15		

GLACIÈRE DE MONACO.

Usine à vapeur pour la fabrication de la Glace et des Boissons Gazeuses.

PRIX DE VENTE AU DÉTAIL :

Glace vive, le kilogramme..... 10 cent. Eau de Seltz, le demi siphon..... 15 cent.
Carafes frappées, l'une..... 20 cent. Limonade Gazeuse, la bouteille..... 25 cent.
Eau de Seltz, le siphon..... 20 cent. Bière, la bouteille..... 70 cent.

La Glace vive en gros, 7 fr. les 100 kil. — Pour des quantités plus importantes on traite de gré à gré.

S'adresser à M. STREICHER aîné, rue Louis, à la Condamine.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.